

Maintenant on a vu le mal, est-il besoin d'indiquer le remède ? On comprend, sans doute, que ce remède serait la suppression absolue des douanes.

Cependant, il faut avouer qu'une si utile réforme ne pourrait être brusquement opérée sans produire des perturbations dangereuses. Il faut diminuer successivement les droits de douanes de telle sorte que les monopoles actuels, dont on doit reconnaître les droits tout en blâmant les lois qui les ont produit, voient leurs intérêts ménagés par une transition prudemment dirigée. Cette voie nouvelle conduira les industries nationales à une prospérité jusqu'à ce moment inconnue, mais qui sera complète le jour seulement où les douanes seront entièrement supprimées.

VII.

L'organisation des industries, des institutions qui s'y rattachent et des moyens d'action qui servent à les exploiter, laissent beaucoup à désirer et forment aussi des obstacles nuisibles au développement plus complet des consommations possibles.

Sans tenir compte de la différence des temps, des mœurs et des besoins, les gouvernements actuels suivent encore, pour la plupart, les principes qui étaient en usage et en valeur au commencement de ce siècle ; et cependant quelle différence entre les deux époques ! On se battait, il y a quarante années, pour conserver ou consolider des libertés récemment acquises, ou pour obtenir des succès militaires, glorieux sans doute, mais stériles ; tandis qu'aujourd'hui chaque nation lutte pour augmenter la prospérité de ses industries, combat plus noble qui doit avoir pour résultat certain d'augmenter le bien être de l'humanité.

Il faut donc maintenant que la politique soit subordonnée à l'industrie, il faut que le succès de l'industrie soit son prin-